

Extrait du Grands Reporters

<http://www.grands-reporters.com>

L'Edito : "Premier sauvetage", par Jean Paul Mari

- Articles -

Date de mise en ligne : lundi 7 mars 2016

Date de parution : 7 mars 2016

Grands Reporters

Au fond du Zodiac, trois jerricans d'essence et des planches croisées en renfort de la toile. Et pour les fixer, des clous de dix centimètres, de longues pointes qui percent et... pointent vers le haut. Infernal tapis de fakir qui interdit aux passagers de s'allonger ou de s'asseoir pendant un voyage qui peut durer plusieurs jours. Celui-ci, heureusement, n'a pas été aussi long.

Dès 5H34 ce matin, nous avons reçu un appel du centre maritime de Rome. Deux Zodiacs en détresse, au large de Tripoli, là où nous patrouillons. L'Aquarius a filé vers la position indiquée à la recherche de cette aiguille sur l'eau.

6H15 : nos veilleurs sur la passerelle discernent le gris d'une embarcation.

6H31 : notre canot de sauvetage est à l'eau. D'abord une première navette, pour vérifier l'état du bateau, rassurer les migrants et leur distribuer des gilets de sauvetage. Puis le transfert peut commencer.

À bord, ils sont 74, entassés, dont 10 femmes. Le plus jeune n'a pas quinze ans. Gambiens, Sénégalais, Maliens, Ivoiriens, Guinéens. Il était minuit à peine quand ils ont embarqué d'une plage près de la capitale libyenne. Et déjà, les voilà transis de froid, les lèvres pincées, malades du mal de mer, paniqués par cette immense étendue d'eau qui monte et qui descend. Du Zodiac, on extrait deux femmes enceintes et deux hommes méchamment blessés, le pied transpercé par ces saletés de clous.

Il faut calmer les autres, les empêcher de sauter à l'eau ou de se jeter sur l'échelle de coupée, au risque de chuter et de se faire broyer entre le canot et la coque du navire. Jean, le marin, a pris la place du pilote et Zenawi notre interprète, l'ancien réfugié, ne cesse de leur parler. Les rescapés n'ont qu'une hâte, quitter ce radeau de l'enfer.

« Mais pourquoi est-ce qu'on construit ce genre d'engin ? » demande, sidéré, Majd le Syrien, marin professionnel. Le plastique du Zodiac est de piètre qualité, le moteur faiblard et les planches cloutées cisailent le boudin. À l'intérieur, on clapote dans l'eau sale. Déjà, on aperçoit une déchirure au niveau de la ligne de flottaison qui s'enfonce doucement sous le poids de l'eau de mer que le rafiote embarque. Il faut faire vite. En deux heures, tout le monde est amené à bord. Les blessés envoyés aux urgences, avec deux hommes et une femme choqués, les yeux vagues, qui ne peuvent plus marcher ou parler.

Une nuit, une toute petite nuit de voyage... ce radeau n'aurait pas tenu deux jours ! L'angoisse nous prend en pensant au deuxième Zodiac dont on n'a plus de nouvelles. À bord, tout le monde tente de cacher son émotion, les infirmières, les membres de l'équipe de secours et même les rudes marins de l'Aquarius. Surtout quand un des réfugiés tombe à genoux sur le pont, les bras levés, pour remercier le ciel, en pleurant de joie.



"Vous savez qu'en ce moment des hommes se noient ? La Méditerranée nous lance un SOS..."

Rejoignez-nous <https://don.sosmediterranee.org/fr>